

l'amour, quelle folie ! Il ne fallait pas fonder de raisonnement absolu sur cette fâcheuse aventure.

Anne et le comte eurent un fils, enfant unique qui périt dans la fleur de la jeunesse. Les uns rapportent qu'il fut tué à la tête d'un régiment qu'il commandait au service de l'évêque de Munster, allié de la France ; les autres disent qu'il périt misérablement dans un duel.

Le comte mourut à Québec¹, dans sa soixante-dix-huitième année. La colonie entière témoigna un grand deuil de sa mort ; car beaucoup de gens le chérissaient, à cause de sa générosité et de son esprit aimable, et tout le monde sentait pour lui cette estime admirative que le talent, la résolution, le courage guerrier nous inspirent toujours.

Mme de Frontenac lui survécut. Devenue sans doute plus régulière et peut-être sincèrement pieuse dans un âge avancé², elle se lia assez intimement avec Mme de Maintenon, dont elle était cousine, si l'on en croit Voltaire. Sa vieillesse fut longue et belle. *Divine* mourut huit années après le comte, à Paris, dans un joli appartement qu'un vieux ami, fort galant, lui avait fait accepter à l' Arsenal. ³ Daugeau dit qu'elle légua le peu de bien qui lui restait à M. le Premier.⁴

On voudra peut-être savoir si mademoiselle de Montpensier, l'ennemie de l'amour, qu'elle frondait impitoyablement, demeura fidèle à ses maximes. Qui le croirait ? C'était une fausse héroïne, une pusillanime Herminie se cachant sous l'accablante armure de Clorinde. Par degrés, le temps la désarma de sa sévérité et de sa froideur même. Ainsi la femme du pâtre, prêtant son aide à la fille des rois d'Antioche, tout accablée sous le poids de l'armure de fer, lui défaisait son casque, son gorgerin et sa cuirasse. Devenue un peu surannée, la petite fille d'Henri IV s'éprit un jour de véhémence passion pour un simple gentilhomme, capitaine des gardes de Louis XIV, le jeune et beau comte de Lanzun, aux romanesques aventures. Elle l'épousa en secret et fut malheureuse..... comme M. de Frontenac.

¹ Le 28 novembre 1698.

² Mémoires touchant la vie et les écrits de Marie de Rabutin-Chantal, dame de Bourbilly, marquise de Sévigné, etc., par M. le baron Walckenaër, 2de éd. Paris 1846, tome IV (notes et éclaircissements), p. 429 et suivante.

³ Saint-Simon.

⁴ On disait autrefois, *Monsieur le premier*, en parlant du premier écuyer de la petite écurie de la maison du roi.